

CHAPITRE VII

LE SANG DE JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCCHARISTIE

Hic est sanguis meus.

Ceci est mon sang.

(Marc., xiv, 23.)

Quels beaux éloges les saints Pères font du sang divin de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Avec quel enthousiasme ils l'acclament et ils l'exaltent ! Comme ils font ressortir avec une éloquence émue ses ineffables caractères ! Ecoutez-les. « Le sang de Jésus-Christ, nous disent-ils, est une divine rançon qui nous a rachetés de la triple captivité du péché, de la mort et de l'enfer (1). C'est un souverain remède qui nous guérit non-seulement de tous nos maux passés, mais qui nous préserve encore de tous ceux que nous aurions lieu de craindre de la part du monde, du démon et de nous-mêmes (2). C'est un bain salutaire et délicieux qui nous lave de toutes nos souillures et qui nous procure une pureté immaculée (3). C'est un céleste ali-

(1) S. Bernard.

(2) S. Anselme.

(3) Paschase.

ment qui nous soutient, qui fortifie en nous la vie de la grâce et qui nous fait croître pour le ciel. C'est un divin et délicieux breuvage qui nous désaltère, qui nous délivre de la soif dangereuse des plaisirs des sens et qui ne nous laisse que la soif de la justice (1). C'est un lait, d'une indicible suavité qui fait les délices des enfants de Dieu (2). C'est un trésor abondant, d'un prix infini, qui nous enrichit et nous procure tout ce que nous pouvons légitimement désirer (3). C'est un feu céleste qui fait fondre la glace de nos cœurs et nous embrase d'une ardeur toute divine (4). C'est un ornement admirable qui nous embellit et nous rend agréables à Dieu (5). C'est le sceau et le cachet du grand Roi qui imprime en nos âmes le caractère des prédestinés (6). C'est la clef irrésistible qui nous ouvre les portes du ciel et nous met en possession de ses magnificences (7). »

Et ce sang précieux nous le possédons dans le Saint-Sacrement.

Oui, cette pensée me ravit, dans l'auguste Eucharistie nous possédons le sang véritable de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; nous possédons le sang Rédempteur de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; nous possédons le sang ineffablement sanctificateur de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! *Hic est sanguis meus !*

O sublimes affirmations ! O merveilleuses déclara-

(1) S. Thomas.

(2) S. Isidore.

(3) S. Augustin.

(4) S. Jérôme.

(5) Actes de sainte Agnès.

(6) S. Grégoire.

(7) Tertullien.

tions toutes remplies des consolations les plus douces et des espérances les plus fortifiantes!

Méditons-les dans la joie, le respect et l'amour de notre cœur.

I

Dans l'Eucharistie nous possédons, non pas en figure et en symbole, mais VÉRITABLEMENT, RÉELLEMENT et SUBSTANTIELLEMENT, le sang divin de Jésus. Qui nous l'a dit? Celui qui est la vérité infallible, Jésus lui-même. Entendons son témoignage: ses paroles sont plus lumineuses que la clarté du jour! A la dernière cène, entouré de ses apôtres, qui doivent être les hérauts de son évangile, les échos de sa parole, les instituteurs de son culte, et surtout les glorificateurs du dogme qui renferme tous les autres, du dogme de l'Eucharistie, il prend le calice dans ses mains saintes et vénérables, et, après avoir levé les yeux vers le ciel, vers son Père saint et tout-puissant, il rend grâces, il bénit le calice et le donne à ses disciples en disant: « Prenez et buvez-en tous. Ceci est mon sang, le sang du Nouveau Testament, le sang qui sera répandu en faveur d'un grand nombre pour la rémission des péchés. Ce calice est le Nouveau Testament dans mon sang qui sera répandu pour vous! » *Hic est sanguis meus!*

Ainsi donc, dit un pieux auteur (1), tous les jours nous adorons le Précieux Sang dans le calice à la sainte messe. Lorsque le calice est élevé au-dessus de l'autel, oui, le sang de Jésus y est dans toute sa plénitude, glo-

(1) Faber, *le Précieux sang*, traduction Bray et Retaux.

rifié et battant des pulsations de sa véritable vie humaine. Le sang qui, autrefois, a coulé dans la grotte du jardin des Oliviers, qui s'est coagulé sur les fouets et les verges de la flagellation, qui s'est séché sur les cheveux du Sauveur, qui a trempé ses vêtements, qui a laissé des taches sur la couronne d'épines, qui a arrosé le bois de la croix, le sang que lui-même a bu dans sa propre communion le soir du jeudi-saint, le sang qui, la nuit du vendredi, a été répandu avec une prodigalité en apparence si insouciant sur le pavé de la perfide cité, ce même sang est vivant dans le calice, uni à la personne du Verbe Eternel pour être adoré par nous dans le plus profond anéantissement de nos âmes et de nos corps. Les rayons du soleil levant pénètrent dans l'église à travers les vitraux; ils tombent un instant sur le calice découvert, et leur lumière laisse ses reflets timides et sans cesse agités s'y jouer comme parmi les pierres précieuses: les yeux du prêtre s'arrêtent sur ce spectacle, et il semble que cette lumière rejaillisse jusque dans son cœur, fortifie sa foi et enflamme son amour. Eh bien! dans cette coupe, sous ces rayons mystérieux, c'est le sang de Dieu, le véritable sang vivant dont les premières sources ont été le cœur immaculé de Marie. Lorsque le saint Sacrement est déposé sur notre langue, dans ce moment, dans cet acte que les anges de Dieu, malgré leur grandeur, ne contemplent qu'avec un saint tremblement, c'est encore le sang de Jésus qui circule dans l'hostie, avec toute l'abondance de sa vie glorieuse. Il voile sous le mystère du sacrement cette lumière radieuse qui, en ce moment-là même, éclaire toute l'étendue des cieux avec une magnificence de splendeurs que ne pourrait atteindre l'éclat d'un million de soleils. Nous ne sentons pas la force des pulsations de sa vie immortelle. Si nous la

sentions, nous pourrions à peine vivre nous-mêmes. Une sainte terreur détruirait en nous la vie. Mais dans cette hostie adorable il y a toute la plénitude du Précieux Sang, le sang de Gethsémani, de Jérusalem et du Calvaire, le sang de la passion, de la résurrection et de l'ascension, le sang qui a été versé, puis repris par le Sauveur. De même que Marie autrefois l'a porté au dedans d'elle-même, ainsi nous le portons maintenant. Il est dans le cœur de Jésus, dans ses veines et dans le temple de son corps. Nous croyons tout cela ; ou plutôt nous le savons, mais c'est à peine si nous pouvons dire que nous le croyons.

Et ce sang de Jésus est multiplié avec une profusion incroyable. Il est dans tous les calices du sacrifice après la consécration ; il est dans toutes les hosties saintes ; il est dans toutes les églises, dans tous les tabernacles où la sainte Réserve est conservée, aussi véritablement que dans le ciel !

Et ce sang est le don suprême que Jésus nous a légué en mourant. Les hommes en quittant la vie donnent des biens terrestres ; le plus qu'ils peuvent faire est de donner la relique de leur cœur, hélas ! froid et inanimé : Jésus nous lègue son sang vivant, son sang subsistant dans la personne du Verbe, son sang d'une valeur inexprimable, incomparablement plus précieux que tous les trésors, son sang divin ! (1)

Et ce sang est un gage infaillible de la vie éternelle qui nous est promise par Celui-là seul qui peut nous la promettre et nous la donner ; c'est la signature auguste du contrat par lequel Dieu s'engage à nous donner la

(1) Hic est calix novum testamentum in meo sanguine. (Luc, xxii, 20.)

possession de lui-même dans le paradis avec tous les moyens d'y arriver (1).

Qui donc ne serait ému, s'écrie Bossuet (2), en entendant tous les jours ces paroles du Sauveur : « Ceci est mon sang du Nouveau Testament », ou comme s'exprime saint Luc : « Ce calice est le Nouveau Testament par mon sang » ; qu'il contient, parce que telle est la nature de ce Testament, qu'il doit être écrit tout entier du sang du testateur. Venez lire, chrétiens, venez lire ce testament admirable ; venez en entendre la publication solennelle dans la célébration des saints mystères. Venez jouir des bontés de votre Sauveur, de votre Père, de votre divin Testateur qui vous achète par son sang votre héritage et qui écrit encore de ce même sang le testament par lequel il vous le laisse ; venez lire ce testament, venez posséder, venez jouir, l'héritage céleste est à vous !

O sang véritable de Jésus, réellement présent dans le très Saint-Sacrement, par la plus sublime invention de la plus ardente dilection, je vous adore de toute l'ardeur de mon cœur, dans le plus profond anéantissement de mon âme. Je vous reconnais et vous proclame plus grand que toutes les grandeurs, plus excellent que toutes les excellences, vous avez une grandeur et une excellence infinies, vous êtes le sang de Dieu ! Je me prosterne avec respect devant les saints et les anges, je vénère et j'honore en m'humiliant dans la poussière la Reine du paradis, l'auguste Marie. Mais à vous je rends des hommages immensément plus profonds ; je vous

(1) Hic est enim sanguis meus novi Testamenti. (Math., xxvi, 28.)

(2) *Méditations sur l'Évangile*, Lxi^e journée.

adore comme doit être adorée la divinité, je vous adore parce qu'encore une fois vous êtes le sang d'un Dieu, je répète ce mot pour qu'il entre plus avant dans mon être et me pénètre des sentiments qui doivent m'animer au pied des autels, l'adoration d'abord, et puis, et surtout, l'amour !

II

Dans l'Eucharistie en effet, nous possédons non seulement le vrai sang de Jésus-Christ, mais le sang qui nous a rachetés du péché, qui nous a arrachés à l'esclavage du démon, qui nous a ouvert les portes du ciel, qui nous a mérité toutes les grâces du salut, en un mot le SANG RÉDEMPTEUR.

C'est une loi fondée sur la nature des choses et sur la volonté de Dieu, une loi confirmée par la tradition des peuples les plus divers et les plus anciens, que l'expiation du péché ne peut se faire que par le sang répandu, parce que le sang est le principe de la vie et que le péché étant l'abus de la vie qui se révolte contre le Souverain Législateur, il faut en réparation que le sang soit versé, soit par le coupable, soit par une victime qui lui est substituée, afin d'apaiser la colère de Dieu. D'autre part, c'est une loi également que les testaments ne sont valables que par la mort du testateur, c'est-à-dire quand le sang, privé de l'influx de l'âme qui le quitte, cesse de vivifier le corps qu'il anime.

Or Jésus s'étant fait la victime du genre humain pour la réparation de toutes les iniquités, Jésus ayant voulu donner en testament à tous les humains les dons infinis de la grâce et de la gloire, il a fallu, à ce double titre, qu'il mourût, qu'il répandit son sang.

Aussi bien, c'est à l'effusion du sang de Jésus-Christ que les saintes Ecritures attribuent la Rédemption et les bienfaits multiples qui en sont la conséquence. Ecoutez quelques textes admirables des écrivains sacrés, sur ce sujet fondamental. — Voici saint Paul qu'on pourrait appeler le chantre inspiré du Précieux Sang. « Il a plu au Père éternel, dit-il, que toute plénitude résidât en lui, et de se réconcilier toutes choses par lui, ayant pacifié par le sang qu'il a répandu sur la croix et ce qui est sur la terre et ce qui est dans les cieux. Jésus-Christ, le pontife des biens futurs, étant venu dans le monde, est entré une fois dans le sanctuaire par un tabernacle plus grand et plus excellent qui n'a pas été fait de main d'homme, et il y est entré non pas avec le sang des animaux mais avec son propre sang, ayant acquis une rédemption éternelle. Car si le sang des boucs et des taureaux et l'aspersion de la cendre d'une génisse sanctifient ceux qui sont souillés, en leur donnant une pureté extérieure et charnelle, combien plus le sang de Jésus-Christ, qui par le Saint-Esprit s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un culte plus parfait au Dieu vivant ! Le premier testament ne fut confirmé qu'avec le sang, et, selon la loi, presque tout se purifie avec le sang, et les péchés ne sont pas remis sans effusion du sang. Il était donc nécessaire que ce qui était la figure des choses célestes fût purifié par le sang des animaux ; mais les choses célestes elles-mêmes durent l'être par des victimes plus excellentes. » — Voici saint Pierre : « Nous savons, s'écrie-t-il, que nous avons été rachetés par le précieux sang de Jésus-Christ, l'Agneau sans tache et sans défaut, qui avait été prédestiné avant la création du monde, mais qui a été manifesté

dans les derniers temps. Nous avons été élus, selon la promesse de Dieu le Père, pour recevoir la sanctification du Saint-Esprit, pour obéir à la foi et être arrosés du sang de Jésus-Christ. » — Voici saint Jean : « Jésus-Christ, dit-il, Jésus-Christ est le témoin fidèle, le premier né d'entre les morts et le prince des rois de la terre, il nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son propre sang. » Le même apôtre nous représente les anciens de l'Apocalypse chantant un cantique nouveau et disant : « Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort et que, par votre sang, vous nous avez rachetés pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et vous nous avez faits rois et prêtres pour notre Dieu, et nous règnerons sur la terre. » Et il entendit une grande voix dans le ciel qui dit : « C'est maintenant qu'est établi le salut, la force, le règne de notre Dieu et la puissance de son Christ, parce que l'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité du ciel et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau. »

Certainement Jésus pouvait par la moindre de ses actions, à cause de la valeur infinie que l'union hypostatique donnait à toutes ses œuvres, opérer notre salut. Mais d'après les décrets éternels de la Trinité, notifiés dans la sainte Ecriture, c'était seulement son sang versé et versé dans sa mort qui devait être le prix de notre rédemption.

O Dieu, comme il a été versé avec une surabondance pleine d'amour ! Il a ruisselé sur la poussière et les rochers du jardin des Oliviers, il a inondé la salle du prétoire, il a jailli sur les mains et les vêtements des bourreaux, il a coulé dans les rues de Jérusalem, le long de la voie douloureuse, il a rougi le sommet du

Calvaire, il a empourpré le bois de la croix ! Il s'est échappé de tout le corps du Sauveur à l'agonie de Gethsémani, de son front au couronnement d'épines, de ses épaules à la flagellation, de ses mains et de ses pieds au crucifiement, de son cœur jusqu'à la dernière goutte, sous le coup de la lance du soldat, sur le gibet d'ignominie !

Et qu'elle fut grande, l'efficacité de ce sang répandu ! La colère de Dieu apaisée, sa justice satisfaite, les péchés pardonnés, toutes les grâces méritées : grâces générales et grâces particulières, grâces de l'institution de l'Eglise avec sa hiérarchie et ses divins pouvoirs d'enseigner, de gouverner, de sanctifier, grâces des sacrements et surtout de l'adorable sacrement de nos autels, et puis l'enfer fermé, le ciel ouvert, le démon vaincu, et le peuple innombrable des prédestinés conquis !

Et ce sang divin, ce sang si puissant et si efficace, ce sang rédempteur, nous le possédons dans l'Eucharistie ! *Hic est sanguis meus !*

Ah ! si un bienfaiteur insigne avait, pour nous arracher au déshonneur ou à la servitude, sacrifié pour nous une fortune considérable, comme notre reconnaissance serait vive à son endroit ! Si, poussant l'héroïsme jusqu'à la dernière limite, il avait donné sa vie pour nous soustraire à la mort, à moins d'être un monstre d'ingratitude, nous bénirions son nom cent fois par jour, et la vue de son portrait exciterait dans nos cœurs, chaque fois que nos yeux le rencontreraient, une émotion profonde, la plus tendre et la plus intense gratitude. O mon âme, souviens-toi donc ! Jésus s'est livré pour toi, Jésus, pour te racheter de la mort éternelle et pour t'ouvrir les portes du paradis, a versé pour toi tout son sang ! Et ce sang, non, non, la terre ne l'a pas bu !

Il a été recueilli avec un soin jaloux par les anges, il est vivant, il est dans l'Eucharistie, il est dans le calice après la consécration ! O sang de Jésus, prix de mon salut, rançon de mes péchés, trésor des trésors, je me prosterne devant vous dans les sentiments de la plus profonde adoration ! O sang de Jésus, je vous aime de toute l'ardeur de mon âme, en mon nom, au nom de mes frères, mais surtout au nom de ceux qui vous oublient, qui vous dédaignent et qui vous profanent ! O sang de Jésus, je veux recueillir avidement vos précieuses bénédictions, car vous n'êtes pas seulement le vrai sang divin, le sang rédempteur, vous êtes encore pour tous et chacun de nous le SANG ÉMINEMMENT SANC-TIFICATEUR !

III

Il faudrait une voix plus qu'angélique, ou plutôt il faudrait la science de Dieu lui-même pour raconter les merveilleuses opérations du Précieux Sang. Nous ne pouvons que bégayer misérablement ses influences dans le monde, les transformations qu'il réalise, les conquêtes qu'il multiplie. Toute l'œuvre de la sanctification de l'univers est le fruit de sa féconde toute-puissance.

Au ciel il réjouit les élus et remplit leur cœur des allégresses les plus ineffables. Au purgatoire il rafraîchit, il éclaire, il console, il purifie. Sur la terre il provoque tous les repentirs, il répand tous les pardons, il suscite tous les dévouements, il encourage, il aide toutes les bonnes volontés, il fait jaillir une efflorescence incomparable de bons désirs, de saintes résolutions et d'œuvres de salut.

Il agit par l'intermédiaire des anges, des ministres de Dieu, des saintes inspirations, de la parole sainte, des bons exemples, de la prière et des sacrements. Il agit aussi et surtout immédiatement par lui-même.

Car, redisons-le dans l'émotion et la reconnaissance de notre cœur, sur la terre nous avons, nous possédons le Précieux Sang, partout ! partout ! dans l'Eucharistie, *Hic est sanguis meus !*

Dans l'Eucharistie, le sang de Jésus-Christ est notre protection. Voulez-vous, s'écrie saint Jean Chrysostome avec l'accent du triomphe, voulez-vous connaître la vertu du sang du Christ ? Revenons au symbole, recourons à la figure, relisons l'ancienne Ecriture. En Egypte au milieu de la nuit, Dieu allait déchaîner la dixième plaie qui devait anéantir les premiers-nés des Egyptiens, parce qu'ils retenaient captif son peuple de prédilection. Mais, pour que la chère nation des Israélites ne fût pas enveloppée dans le massacre, car Israélites et Egyptiens habitaient pêle-mêle les mêmes endroits, il établit un moyen de distinction. Admirable type qui prédisait la vérité des événements futurs ! Les coups de la colère divine allaient frapper, l'ange exterminateur se préparait à parcourir les maisons et à y semer la mort. Que vas-tu commander, ô Moïse ? Tuez, dit-il, un agneau d'un an, et marquez vos maisons de son sang. Quoi donc, ô Moïse, est-ce que le sang d'un agneau peut protéger l'homme doué de raison ? Sans doute, répond l'homme de la droite du Tout-Puissant ; non parce que c'est le sang d'un être sans raison, mais parce que ce sang est la figure et le symbole du Sang du Seigneur. Ne voyez-vous pas que souvent les statues des rois, qui sont sans vie et sans voix, protègent ceux qui se réfugient à leur ombre, non parce qu'elles sont d'airain, mais à cause du prince qu'elles représentent ?

De même le sang de l'agneau, être sans raison, protégeait les Israélites, non parce que c'était du sang, mais parce qu'il représentait le sang de l'Agneau de Dieu. En effet, l'ange du Seigneur, chargé de ses vengeances, en voyant les portes marquées de ce sang libérateur, passait sans entrer et sans frapper. Et aujourd'hui, quand le démon voit, non plus le sang figuratif, mais le sang prophétisé, le sang du Christ, non sur les portes des édifices, mais étincelant dans les ciboires et dans les calices des temples sacrés, ou empourprant les lèvres des fidèles, il s'enfuit épouvanté, sa puissance est enchaînée, et il ne peut nuire aux amis du Sauveur !

Dans l'Eucharistie, pendant les saints mystères, par l'effusion mystique du sang rédempteur, par son immolation sacramentelle au moyen de la consécration séparée des deux espèces du pain et du vin, le Sauveur nous applique, avec une incroyable surabondance, les fruits de sa mort réelle du Calvaire et de son immolation sanglante sur la croix. Quelles adorations infinies qui vont jusqu'à l'anéantissement ! Quelles actions de grâces incomparables pour tous les bienfaits que nous recevons sans cesse de la main libérale de Dieu ! Quelles expiations efficaces ! Ah ! comme celui d'Abel, le sang de Jésus, à l'autel, crie, mais c'est pour demander pardon, c'est pour appeler sur le monde toutes sortes de grâces et de bénédictions !

Dans l'Eucharistie, le sang de Jésus-Christ nous sanctifie surtout par la sainte communion, quand il vient à nous, quand il s'unit à nous, quand il devient notre breuvage divin, quand, par lui, nous devenons pour ainsi dire un seul sang avec le Fils de Dieu fait homme, *concorporei... consanguinei* ! (1) Pendant la

(1) S. Cyr. de Jerus. Catech. Myst. 4.

passion, le sang adorable du Sauveur n'était répandu que sur la terre et au milieu de ses ennemis et de ses bourreaux ; mais, dans la communion, il est répandu sur nos cœurs. A la croix, il n'agissait que de loin, soit pour la distance des lieux, soit pour celle des temps ; ici, il nous est présent, il tombe immédiatement sur nos âmes pour nous procurer un trésor incalculable de dons célestes.

Il nous honore à un degré que les lèvres humaines ne sauraient exprimer. Il nous instille une vie, des inclinations, des sentiments tout divins. Il nous remplit d'une énergie indomptable pour les combats de la vertu, *ille sanguis valde nos facit audaces* (1). Il endort nos peines, il nous console dans nos tribulations, il nous relève dans nos abattements. *Dedit et tristibus sanguinis poculum* ! (2) Il est une source de jubilation universelle. Il couvre de verdure les sables monotones de la vie. Il fait fleurir le désert, il couronne de fleurs les rochers arides et il embellit les plus sombres solitudes. La joie humaine est une chose magnifique, un véritable hommage d'adoration au Créateur. En dehors de Dieu, il n'est pas de beauté qui puisse lui être comparée, si ce n'est l'éternel jubilé des anges. Et le Précieux sang réjouit, *letificat*. (3) C'est une lumière qui éclaire, c'est une voix qui encourage, c'est un vin qui remplit de force et de courage, c'est un lait plein d'ineffables douceurs, c'est un trésor de mérites incalculables, c'est une rosée qui féconde admirablement la terre de notre âme, c'est un remède efficace à toutes nos maladies, c'est une source de grâces pour atteindre à la

(1) S. Joannes Chrysost.

(2) Hymnus Officii SS. Sacramenti.

(3) Faber : *le Précieux sang*.

vie éternelle. *Sanguis Domini nostri Jesu-Christi custodiat animam meam in vitam æternam!* (1)

O sang adorable de mon Sauveur, produisez en moi tous ces adorables effets ! Lavez-moi, purifiez-moi, nourrissez-moi, désaltérez-moi, ennoblissez-moi, fortifiez-moi, sanctifiez-moi ! O sang véritable du Fils de Dieu fait homme, inspirez-moi une vive et profonde dévotion à votre égard ! Que je puise dans ce culte sacré une violente haine du péché, une grande estime des sacrements et de la messe, l'intelligence de l'esprit de dévouement et de sacrifice, une ardente reconnaissance pour les augustes mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Eucharistie, une dévotion de plus en plus tendre pour la très sainte Vierge Marie, un amour tous les jours plus brûlant et plus dévoué pour Dieu et sa cause ! O sang d'une dignité infinie, ô sang rédempteur, ô sang vivificateur et sanctificateur, je me prosterne devant vous dans le plus humble respect et dans l'anéantissement le plus complet ! A vous mes hommages d'adoration, à vous la reconnaissance de mon cœur, à vous ma confiance la plus absolue. Soyez ma protection pendant ma vie, soyez ma consolation et mon soutien à l'heure de la mort ; soyez ma sanctification sur cette terre, soyez ma glorification dans les cieux !

Je me scrais estimé bien heureux si j'avais pu de la blessure de votre Cœur recueillir une seule goutte de sang et la

(1) Orat. Missæ ante Commun.

conserver ; et voilà que par votre Sacrement, je reçois dans ma bouche, dans mon cœur et dans mon âme votre précieux sang qu'adorent les anges du ciel ! O Sacrement d'amour ! O calice d'ineffable tendresse !

B. HENRI SUZO.

